

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lecture brève, Lc 23,1-49)

- 01 Les chefs des prêtres et les scribes emmenèrent Jésus chez Pilate.
02 Ils se mirent alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie. »
03 Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi qui le dis. »
04 Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »
05 Mais ils insistaient : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici. »
06 À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen.
07 Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.
08 À la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle.
09 Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien.
10 Les chefs des prêtres et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence.
11 Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate.
12 Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.
13 Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple.
14 Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.
15 D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.
16 Je vais donc le faire châtier et le relâcher. »
18 Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »
19 Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville.
20 Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole.
21 Mais ils criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
22 Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher. »
23 Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient.
24 Alors Pilate décida de satisfaire leur demande.
25 Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir.
26 Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.
27 Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus.
28 Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !
29 Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !'
30 Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'.
31 Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »
32 On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.
33 Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.
34 Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.
35 Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »
36 Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée,

- 37 ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »
- 38 Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. »
- 39 L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »
- 40 Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! »
- 41 Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »
- 42 Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. »
- 43 Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »
- 44 Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché.
- 45 Le rideau du Temple se déchira par le milieu.
- 46 Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.
- 47 À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu : « Sûrement, cet homme, c'était un juste. »
- 48 Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine.
- 49 Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Sait-on ce que l'on fait?

Nous sommes parfois déçus de notre réaction devant le malheur des autres. Dans ce sens, un proche m'a déjà raconté qu'il s'était senti de marbre en visitant le camp d'Auschwitz. L'horreur, selon lui, dépassait tellement l'entendement qu'il n'avait pu ressentir quoi que ce soit, sinon un immense vide. Devant la détresse, notre réaction n'est pas toujours celle que nous voudrions. En cette ouverture de la Semaine Sainte, que ressentons-nous? Peut-être pas grand chose... Depuis le temps qu'on lit ces textes! Risquons encore une fois de nous y pencher.

Le récit de la Passion met en scène une situation bien connue, hélas! Pour des fins politiques et religieuses, un innocent va être sacrifié. C'est le prix à payer pour « épargner la nation » (Jn 11,50). Pour un instant, dirigeants et subordonnés se liguent contre un bouc émissaire. Comment s'interposer devant la haine organisée? Rien ne semble pouvoir arrêter cette puissance de mort. Tel un tsunami, la violence déferle de tous côtés sur le juste. Elle nous atteint aussi. Les événements glissent entre les mains du procureur Pilate qu'il affirme avoir propres. Au moment où il aurait besoin de réconfort, l'homme des douleurs constate : « Amis et compagnons se tiennent à distance, et mes proches, à l'écart de mon mal. » (Ps 37,12) Il ne peut compter sur personne. Ce récit rend compte de bien des expériences humaines. Seul, exclu comme tant d'autres, Jésus n'ouvre pourtant pas la bouche. En fait, il l'ouvre à trois reprises : une fois pour renvoyer la question à Pilate (Lc 23,3), une autre pour retourner les femmes à leurs pleurs, une dernière pour promettre le Ciel au Larron. Aucune parole pour lui-même, mais bien pour les autres... Fixons davantage notre attention sur lui.

En allant plus en profondeur dans le récit, on constate que Jésus s'adresse aussi au Père dans la même attitude décentrée: « Père, pardonne-leur : *ils ne savent pas ce qu'ils font!* » (v. 34) Aucune condamnation de la part de ce juste. Il s'en remet au Père en tout. Mais il y a plus : à l'heure où tout se joue puisque la mort survient, *sait-on vraiment ce que l'on fait*, ce qui est en cause? Au sommet de la colline, suspendu à la croix, Jésus contemple l'humanité dont il est solidaire. La plupart lancent des dés ou s'amusent devant le mourant, indifférents au drame d'une vie apparemment gâchée. Il ne vient à l'idée que du « bon larron » que cela puisse aussi le concerner. En interpellant un autre crucifié, il révèle son cœur : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien

fait de mal. » (v. 40-41) Comme il en faut du chemin pour intérioriser la souffrance! Cette semaine qui se veut différente des autres nous questionne sur le sens de notre vie : apprendre ce que l'on fait aux autres, ce que l'on se fait à soi-même... Et même si l'on observe la scène de loin et que notre cœur reste de marbre, laissons raisonner cet ultime cri de Jésus : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » (v. 46) Il nous rappelle combien la vie compte pour Celui qui nous l'a donnée. En nous donnant la vie, lui savait ce qu'il faisait...

Anne